

Georges Seurat

Le Nœud noir

Dessin monochrome noir
sur fond de papier blanc cassé
25 x 31,5 cm - Musée du Louvre
Département des Arts Graphiques (Orsay)



Mise en page de l'œuvre
par Jean-Paul Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce par Claude
Durrens
Format vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille
Vente anticipée le 13 avril 1991
à Mulhouse (Haut-Rhin)
Vente générale le 15 avril 1991

*"L'art, c'est l'harmonie. L'harmonie, c'est l'analogie des contraires,
l'analogie des semblables, de ton, de teinte, de ligne, considérés
par la dominante et sous l'influence d'un éclairage
en combinaisons gaies, calmes ou tristes".*
Georges Seurat

Isolé dans son siècle finissant, artiste sans voies qui mènent à lui dans le sillage de ses devanciers, Seurat serait-il un peintre ayant trouvé dans le crayon son meilleur mode d'expression?

Vue de dos, la jeune femme au *Nœud noir* émerge, de plus en plus sculpturale, de la zone d'ombre noire de la partie droite du dessin. La lumière, vive à la gauche de sa silhouette, effleure son bras droit, caresse son chapeau, pour la présenter à la fois nette et floue. Le modèle, debout, célèbre l'éloge de la verticalité, si présente dans l'œuvre du maître ; la verticale est à elle seule un ordre, un catalyseur des forces de la composition qui met en valeur toutes les autres lignes. L'artiste ici, ainsi que dans ses autres dessins, renonce totalement au trait ; ce sont des masses d'ombre et des masses de clarté qui, en s'interpénétrant, forment les contours ; elles rendent du même coup perceptibles les rayonnements

qu'échangent le corps et son milieu ; il n'y a plus de frontières entre l'espace et les volumes. Ordinairement dans les dessins au crayon Conté, les noirs sont toujours les pleins, les blancs, les vides ; ici le bras blanc est potelé à souhait et les noirs signifient l'espace vide.

On comprend dès lors que les visions involontairement oniriques de Seurat aient suscité l'enthousiasme des surréalistes. Ces dessins ne sont-ils pas déjà des frottages? Max Ernst frottera de son crayon une feuille posée sur les reliefs d'un parquet ; Seurat, lui, exploitait la surface même du papier. Sous le léger passage de la main, les frottis laissés sur les vergetures du papier provoquent un pullulement de tracés sans bordure, moins concentrés que les points de ses toiles, mais de même expression.

Reconnu aujourd'hui (mais il n'avait vendu à sa mort que quelques toiles) comme le

chef de l'école néo-impressionniste, Seurat se situe, par ses recherches chromatiques, dans la lignée des peintres de la lumière. Mais il est aussi, par sa passion pour la science, un promoteur des temps nouveaux. Codifiant le système de division des couleurs, il a tenté d'établir une méthode sans incertitude et sans hasard. Seul un petit noyau d'amis comprit l'importance de son œuvre (à propos de laquelle Félix Fénéon a inventé le terme de "néo-impressionnisme"). C'est à leur demande qu'il consentit à formuler ses théories et à les rendre publiques. Il mourut peu après, en 1891, à peine âgé de trente-deux ans.

LA POSTE ● 1991

Reproduction, même partielle,
interdite sans autorisation